

M. ROBERT EYMARD
 l'une des six victimes
 d'El-Biar
ETAIT DROMOIS

Chabeuil, 21 mars. — On apprend que M. Robert Eymard, l'une des six victimes de l'atroce assassinat d'El-Biar, inspecteur de l'Enseignement primaire, est originaire de la région de Chabeuil, bien qu'il soit né en Extrême-Orient où son père était ingénieur de la voirie à Shanghai. Il était d'ailleurs, avec ses parents, parmi les rescapés du naufrage du « Georges-Philippart » qui avait sombré au large des côtes de la Somalie italienne, le 16 mai 1932. Il avait alors six ans.

Ses parents qui rentraient définitivement en France, s'étaient ensuite retirés à Chabeuil où Mme Eymard, qui est née à Barcelonne (Drôme), vit encore.

M. Robert Eymard revenait pour les vacances à Chabeuil où il compte des amis, comme dans la Drôme où il était connu de nombreux enseignants qui appréciaient sa haute conscience professionnelle et ses qualités humaines.

M. Eymard était marié et père de deux enfants.

L'un des inspecteurs d'Académie assassinés à El Biar par l'O.A.S. était Robert Eymard de Chabeuil (Drôme) combattant du Vercors à 17 ans

DANS la multitude des nouvelles tragiques provenant d'Algérie et sur les trop longues listes de noms des victimes, on redoute toujours d'apprendre la fin injuste d'un ami, mais le peu de précisions qui sont fournies à la presse, laissent souvent planer le doute si, d'aventure, un nom accroche l'attention.

C'est ce qui s'est produit lors de la tuerie d'El-Biar où figurait le nom de l'inspecteur primaire Robert Eymard. Hier seulement, en effet, nous apprenions de source sûre qu'il s'agissait de ce garçon exceptionnel de Chabeuil — où sa vieille maman demeure encore — dont nous avions connu le calme courage durant l'occupation alors qu'à peine âgé de 18 ans, il prenait, dans la Résistance, des risques d'homme, dont nous avions apprécié les brillantes qualités sur les bancs du lycée Emile-Loubet, à Valence, puis, plus tard, à la Faculté des lettres de Lyon. Mais ce qui frappait le plus chez Robert Eymard, c'était, mêlé d'une indicible nostalgie voisine de la tristesse assez propre aux créoles dont il avait l'élégance racée, sa passion de la liberté. S'il s'était engagé à fond dans le combat clandestin, ce n'était pas, en dépit de son jeune âge, par goût de l'aventure, mais par raisonnement intellectuel.

Tout ce qui dégrade l'esprit est méprisable et ceux qui en sont les agents sont mes ennemis, disait-il.

De loin en loin, nous apprenions que cet « enfant du siècle », rescapé du naufrage du « Georges-Philippart » avec ses parents lorsque ceux-ci revenaient d'Extrême-Orient, demeurait fidèle à ses larges vues sociales puisées dans un « cœur comme ça » et dans une profonde culture. On vous l'avait dit désabusé, mais cela faisait partie de la légende de l'homme que toute injustice attristait à la limite de la dépression.

Mais, paradoxalement, Eymard était aussi un homme d'action et l'on comprend bien qu'il a été meurtri par le drame de l'Algérie et qu'il se soit passionné pour l'avenir de ce pays. Grand admirateur de Camus, Eymard était, lui aussi, un « homme du soleil ». Mais il y a des esprits qu'il faut supprimer tant leur rayonnement est plus fort que les armes.

Avec toute l'émotion que l'on devine, nous apprenions que Robert Eymard a été assassiné à 36 ans, comme il aurait pu être fusillé, à 18 ans, dans le Vercors et que, ainsi, son destin d'homme libre s'est accompli.

Pierre MERINDOL.

**Sept professeurs
 du lycée de Nîmes
 menacés de mort
 par l'O.A.S.**

Chabeuil. — Mme Vve Joseph Eymard a la profonde douleur de vous faire part qu'une messe sera dite le jeudi 29 mars, à dix heures, à Chabeuil, à l'intention de son fils bien aimé

Robert EYMARD
 Inspecteur primaire
 Chef de service
 des bureaux d'études

lâchement assassiné à Alger le 15 mars dans l'exercice de ses fonctions